



## Plus qu'une fac Élodie (2/2)

Durée : 15:10

Production : Université Rennes 2 - Service communication

Voix off : Anaïs Giroux

Interviewée : Élodie

### [Musique du générique]

**Voix off :** Rennes 2, c'est bien plus qu'un lieu d'études. C'est un point où convergent plus de vingt mille destins. Un moment unique où l'on fait des choix, des rencontres et des erreurs. Où l'on apprend à être soi. Où l'on s'élance, chacun et chacune à sa façon. Dans cet épisode, c'est de nouveau Elodie qui se raconte. Si vous ne la connaissez pas encore, vous pouvez écouter la première partie de son témoignage sur son retour à la fac à 37 ans, dans l'épisode précédent. Aujourd'hui, elle nous parle des façons dont elle transforme les violences qu'elle a subi de la part de son ex-conjoint, à travers son mémoire de master ou bien sa participation au concours d'écriture organisé par le service culturel de Rennes 2, dont elle a été lauréate en 2023. C'est une histoire de kintsugi, tout de suite dans *Plus qu'une fac*.

### [Fin de la musique du générique]

**Élodie :** Ce concours de nouvelles qui était sur l'errance, vraiment je me suis dit : "C'est l'occasion de mettre ça hors de soi." J'ai choisi d'écrire sur le thème des violences faites aux femmes, notamment les violences intra-familiales, conjugales ou domestiques. Parce que j'étais prête tout simplement à le faire, ça n'aurait pas été le cas quelques mois avant. Commencer à mettre au courant mon entourage m'a permis d'en arriver à ce point où je pouvais rendre ça encore plus public. Et ça a permis aussi d'informer d'autres personnes qui étaient moins proches, néanmoins ça me semblait important. Et surtout c'était libérateur, je ne souhaitais pas qu'il y ait de secrets ou de tabous autour de ce sujet. C'est pas toujours facile parce qu'on n'a pas envie d'être la victime, mais en fait c'est une réalité. Et pour ne plus être seulement la victime, moi ce texte, le fait de rendre ça public, ça permettait aussi d'avancer, de dépasser ce statut-là, qui n'est pas une identité. Victime n'est pas mon identité.

C'est devenu aussi mon sujet de recherche, c'est le sujet de mon mémoire, pour que *mon* problème devienne *le* problème. Donc ça c'est une phrase que j'emprunte à Massimo Dean [metteur en scène rennais, ndlr], qui m'aide beaucoup à garder un cap dans ma mémoire, parce que c'est pas toujours facile de partir d'un récit intime pour que ça intéresse déjà, et ensuite l'idée c'est une transformation. Donc ce qu'on veut c'est aussi interpeller, c'est pas pour contenter, faire plaisir ; c'est bien de susciter l'émotion, mais il y a un but derrière cette émotion. Donc c'est vrai que c'est un sujet qui est très traité mais qui est mal traité dans la

société, au sens d'une non prise en compte, d'une non prise en charge par la justice ; et il y a beaucoup de violence à cet endroit, à l'endroit la justice, bien sûr au niveau de l'agresseur, mais l'opprimeur il a de multiples têtes, comme une hydre à plusieurs têtes [rires], et pour moi c'est une manière d'être active. Certes ce n'est qu'un texte poétique, mais il y a plusieurs endroits de résistance, et celui-ci pour moi en était un. De même que mon mémoire est un endroit de résistance. Même définir le sujet. Par exemple, là dans mon mémoire je me trouve au carrefour de "bon, il va falloir faire entonnoir, comment je fais ? Est-ce que je parle de violences intra-familiales, les VIF, violences sexistes et sexuelles, VSS, ou violences domestiques ?" Et récemment, je me suis dit que j'aimais bien "violences domestiques", parce qu'en fait il y a l'idée de ce qui est caché. C'est dans la maison. Et c'est pas parce que c'est dans la maison, dans la *domus*, que c'est pas politique !

**[Une nappe sonore débute. Élodie lit un extrait de sa micro-nouvelle lauréate du concours d'écriture, Plancton, Serpentine]**

*Nous l'appellerons Un. Il est n'importe qui. À son tour, d'errer sans être nommé.  
Errance, celle des chambres vides de l'esprit, démenagées par la force de Un. Errance,  
dans les couloirs mur(mur)és de la justice.  
Je me suis faite Serpentine.  
Être en errance, comme un galet roulé cabossé poli. Poli.e, si c'est ce que l'on attend de  
moi, poli.e, c'est ce que je ne serai plus.*

**[Fin de la nappe sonore]**

**Élodie :** Alors le sujet précis de mon mémoire, je vais plutôt le contextualiser parce que j'ai plein de problématiques et je n'ai pas la problématique. Au début, je voulais travailler sur la santé mentale en espace public et en fait, c'était assez tentaculaire. Je ne savais pas du tout par quel bout le prendre. Et il s'avère que, au printemps 2023, un projet a été proposé par le CDAS [Centre départemental d'action sociale, ndlr], en partenariat avec la Maison de la poésie, qui elle, conseillait une autrice et mettait à disposition ses locaux - donc magnifique, la Maison de la poésie, c'est un endroit refuge incroyable. Et le projet du CDAS, c'était de proposer à des femmes qui ont été victimes de violences de la part de leurs ex-conjoints, des ateliers d'écriture. On n'est pas sur du thérapeutique. Bien sûr, il y a l'idée du soin, mais là, on est plutôt dans un acte créatif. Moi, c'est ça qui m'intéresse dans mon mémoire. Ce n'est pas de l'art-thérapie, mais l'acte créatif, ça déplace, ça permet d'aller ailleurs. Ça produit quelque chose en soi et ça peut produire quelque chose pour les autres aussi. Mes camarades, les femmes incroyables que j'ai rencontrées là-bas, leur anonymat est souhaité et respecté et c'est d'abord pour elles qu'elles ont écrit. Et moi, je suis à la fois participante et j'ai fini par décider de travailler sur ce sujet, dans le cadre de mon mémoire. Mon idée, déjà, c'est de documenter ces ateliers puisqu'ils vont reprendre avec de nouvelles arrivantes. On va être ambassadrices de celles qui arrivent. Et le deuxième volet de mon mémoire, c'est de matérialiser les écrits. C'est de proposer une performance dansée à partir des écrits. Je commence à travailler avec une danseuse puisque pour l'instant, ce n'est pas moi qui vais danser. Je ne sais pas si je vais apparaître dans le mouvement, dans cette performance, mais le protocole est en cours d'écriture et j'ai plus de questions que de réponses actuellement [rires]. C'est un peu la phase chaos du mémoire où beaucoup de matière arrive et on ne sait pas encore ce dont on va se servir et comment on va structurer tout ça.

**[Virgule musicale]**

**Élodie** : J'ai toujours été créative, dès l'enfance. D'ailleurs, j'étais beaucoup plus manuelle dans l'enfance que je ne le suis actuellement, ce qui m'étonne un peu. En tout cas, j'ai besoin de temps et d'espace autour de moi pour penser à des choses. J'ai beaucoup de projets dans les tiroirs qui n'ont pas vu le jour ou plutôt qui n'ont pas *encore* vu le jour. Mais néanmoins, ce master, ça me donne un petit peu l'énergie de penser que ça puisse être réalisé un jour.

J'ai toujours écrit, j'ai toujours dansé, mais j'ai découvert qu'il y avait plein de formes de danse et de manières d'écrire. Parfois, j'ai l'impression que c'est comme si on ouvrait une porte et [exclamation] il y a un monde parallèle derrière et c'est incroyable. Ça m'a fait un peu cet effet-là récemment avec la poésie contemporaine. J'ai une écriture poétique, mais j'avais une méconnaissance en poésie contemporaine. Récemment, je suis allée à la Maison de la poésie où on a su me conseiller sur un sujet de recherche que j'avais. Et là, j'ai eu l'impression qu'une porte s'ouvrait et j'ai découvert des maisons d'édition qui proposent des autrices et des auteurs qui font un travail super et aussi des manières d'écrire qui sont, comment dire, peut-être plus crues que ce à quoi j'avais l'habitude de faire face. Et ça me parle, ça a fait écho. Et des formes et des manières autres. Ça me fait dire que parfois la forme peut être plus importante que le fond. Et ça, je le découvre, ce jeu avec la forme. Et après, la danse. Ça fait quelques années que je suis pas mal de trainings, de workshops, désolée pour les anglicismes [rises], des ateliers, on va dire ça, des transmissions. Et notamment, j'ai un réel plaisir à danser dans le paysage. J'ai suivi plusieurs ateliers avec des chorégraphes qui dansent dehors, en extérieur, dans le paysage. Et ça, quelle découverte aussi !

**[Virgule musicale]**

Là, je fais partie d'un projet de danse en tant que participante. C'est avec la Collective des mères isolées et c'est avec la chorégraphe Susy Chetteau. Donc là, il s'agit d'une création. On ne sait pas du tout ce que ça va donner, vers où on va aller. En tout cas, c'est assez excitant. Nous sommes des femmes qui avons vécu des violences, mais à différents endroits, puisque la violence est systémique et il y a des manifestations qui peuvent être différentes. En tout cas, les femmes en sont malheureusement des victimes en première ligne. Donc pour l'instant, j'en suis là. Et je ne sais pas trop par la suite ce que ça va donner. Je crois que je me concentre sur le mémoire, mais je ne serai pas hostile à professionnellement me diriger vers ce sujet-là. J'ai constaté qu'en commençant ce mémoire, il y avait une mise à distance qui s'opérait et je suis peut-être capable et prête à pouvoir utiliser mes compétences dans des missions de... Je ne sais pas. Je n'ai pas du tout d'idée encore, mais en tout cas, pourquoi pas ? Moi, ce que j'aime, c'est la transmission. J'ai envie de transmettre, j'ai envie de faire le relais et d'être un peu le médium en fait. L'interface. Utilisez-moi comme médium et interface [rises].

**[Virgule musicale]**

En tant que féministe, je suis révoltée par énormément d'inégalités qui ont trait aux violences faites aux femmes à plein de degrés différents. En fait, ce qui me révolte, c'est tout ce qui exerce une violence de la part des oppresseurs sur les opprimé·es, sur les opprimé·es. Je ne sais plus si c'est un auteur russe ou un philosophe qui a dit : "La beauté sauvera le

monde.” Oui, j'en suis convaincue. Alors pas que. Pas que la beauté *[rires]*. En tout cas, ça permet de garder espoir et je trouve qu'avec l'art, on peut lutter. C'est un mode de lutte, c'est un mode de résistance. Non seulement, ça rend visible, ça représente, bien sûr ; le tout, c'est que l'art ne reste pas confisqué par l'élite, en tout cas, les dominants. Je vais dire les hommes, blancs, bien installés économiquement, etc. Mais pour moi, faire sans l'art, ce serait manquer de souffle, manquer d'air. Ce serait manquer du pas de côté. J'ai une image en tête que je compte utiliser peut-être dans la performance, en tout cas dans le mémoire, c'est “kintsugi”. C'est la vaisselle japonaise qui a été brisée et il y a une peinture dorée qui permet de faire du liant entre les différents tessons, entre les différents fragments de cette vaisselle cassée. Je sais pas pourquoi, mais j'ai cette image qui m'apparaît en parlant de ça. Il y a une phrase que j'ai hyper envie de citer, c'est Robert Filliou, qui était un artiste du courant Fluxus : « L'art est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art ». Je sais pas pourquoi, je sais qu'il y a des angles morts, mais ça, ça me parle. Je sais pas si j'en vivrai, même si... C'est vrai qu'avec le master, on peut à la fois se retrouver du côté de celui qui crée, que du côté de la personne qui coordonne ou qui programme. Donc je ne sais pas quelle place je vais prendre là-dedans. J'aimerais bien qu'il y ait une petite part pour la création, et si ce n'est pas au niveau pro, ce sera au niveau perso. Dans ces cas-là, il me faudra peut-être un petit peu de temps. Tout ça se réfléchit, mais en tout cas, je crois que je n'ai pas envie de sacrifier ça.

### ***[Musique du générique]***

**Voix off :** *Plus qu'une fac, c'est un podcast de l'Université Rennes 2 réalisé par le service communication.*

*Un grand merci à Élodie, à qui l'on souhaite de continuer sur la voie de la liberté et de la douceur.*

Lien de l'épisode : <https://www.podcastics.com/podcast/episode/elodie-22-346836/>